



Le journal de l'école spéciale d'architecture ouvre les pages  
de son second numéro en ce jour du 27 Janvier 1969

Vous pouvez y apprécier les thèses de Paul Virilio sur l'Habitactilité,  
le dur contre le mou, antagonisme jausserandesque. Vous y découvrez le  
dernier gadget made Spinetta. Vous démystifiez l'histoire de l'art dans  
une lettre de Michel Granger, tandis que Anatole Kopp vous enseigne la  
sagesse d'apprendre. Gaisne fait peut-être sourire ceux qui ne le con-  
naissent pas encore, les autres passent à la page suivante où il vous  
est présenté M.Pilet, le nouvel enseignant des ateliers Shaddock et  
J.Moreau. Olivier Godefroy vous entretient: POP art-POP musique- POP-POP-POP...  
Boutet vous charme par son style dans un article d'une violence qu'on a  
mal à lui attribuer. Lambert ayant toujours son mot à dire: alors...  
Lisez Cornier, il vous expose ses expériences en cours, et si vous  
avez encore une goutte de patience, engagez -vous dans la lutte avec  
JP.Marielle, militant UN EF. Enfin, Francis Mandonnet s'explique; que  
le temps lui donne raison!  
N'attendez plus...dévorez!

Y.Moraly, J.Rougetet.

Qu'est-ce que c'est MAISON, MESON ?

un bocal ou un local, un hangar, une gare demeurée, un wagon sans roues, pourquoi faire? Un temple à ma température?

A force d'habiter nos habitudes on est habitué à l'habitat.

PIECE, CHAMBRE, SALLE, SALON,

ça veut dire quoi? à quoi ça sert? c'est d'un autre temps, ça vient d'un passé lointain que je ne comprends plus.

Pourquoi tous ces noms? pourquoi cette encyclopédie faussement anatomique de mon re-vêtement?

Je n'habite pas une pièce, ni une chambre, ni une salle ou son petit, ni le salon, j'habite et c'est bien plus vaste que toutes ces définitions parcellaires qui ont pulvérisé mon rapport aux choses qui m'enveloppent ou me supportent.

FERME, PAVILLON, GARAGE, CHALET, CAVE, GRENIER

nomenclature sans valeur, tous ces mots sont comme les outils d'un artisan, ils sont bien rangés sur un ratelier mais je n'en perçois plus l'usage.

PLACARD, FAUTEUIL, CHAISE, TABLE, TABOURET

le désigner a beau transformer l'apparence du mobilier, l'anchronisme des noms demeure comme pour prouver l'imposture de la métamorphose des formes par l'esthétisme.

Le meuble c'est quoi? ce qui bouge dans l'immeuble?

plus précisément ce qui peut bouger sur un niveau qui ne bouge pas?

Mais le mobilier c'est aussi une succession de niveaux

la table : un quart de niveau pour l'assiette

la chaise : un huitième de niveau pour m'asseoir

l'armoire pour le linge, la bibliothèque pour les livres.

Et tous ces niveaux, d'échelle différente, ne bougent pas plus dans leur fonction que le niveau de l'immeuble où ils sont posés.

On a tout décomposé, on a fabriqué des étiquettes différentes pour une seule chose, des mots-étiquettes partout, avec le prix, le prix du partage, c'est un fait, c'est fait, le contact est perdu, inutile de ré-investir dans le vocabulaire, c'est trop tard!

Inutile de re-former l'objet, c'est terminé, on n'aménage plus, on déménage! on va tout oublier, on va tout perdre!

On ne mentira plus en nommant les bâtiments, on n'appellera plus l'architecture en épelant ses fonctions, on en usera.

Nous rendrons habitable l'inhabituel, nous renverserons les termes.

Les règlements construisent la prison, les habitudes l'aliénation.

Nous chercherons partout les endroits inhabituellement habitables nous recensons les lieux rejetés, tunnel routier, aérateur, le virage de l'autodrome, les égouts, les vieilles casernes, le dessous des ponts, le dessus des toits

partout où l'on n'a jamais habité qu'occasionnellement, nous chercherons.

Là où il y a habitude, on ne peut déjà plus habiter, on nous dépossède on nous subtilise.

La maison individuelle est aussi collective que le grand ensemble puisqu'elle est déjà MAISON MESON

Nous, nous voulons vous offrir l'individuel ascru, quelque chose bien avant cette définition arbitraire qu'on appelle MAISON, quelque chose que nous inventerons totalement de la technique à l'usage, celui que vous éprouverez, vous l'habitant.

On va apprendre à connaître et non plus à re-connaître, plus de fraté perpendiculaire, dépendez-vous, détendez-vous, déménagez de vos taudis longs, de vos taudis hauts.

Déménagez avant d'être extérieurement minés, exterminés  
On va décoller, on va dégager l'architecture du Mont de Piété.  
Les socialistes ont voulu réformer la maison, la maison commune :  
supprimée la cuisine privée, le W-C isoloir, tous au dortoir... c'était  
une idée intéressante, c'était pas esthétique,  
ça valait mieux que Mies Van der Rohe ou Le Ricolais.  
Mais ces sociaux-hygiénistes n'ont pas compris à quel point l'habi-  
tat capitalise l'habitude. Ils étaient enfantins, comme les Saint-  
simoniens, on les a corrigés d'importance :  
séquestrés, ceux qui voulaient supprimer les clôtures ,  
les autres ont emprunté l'ascenseur moral qui menait aux buildings  
de Moscou. L'involution, quoi ! dommage  
Nous, nous déclarons :  
de maison, plus jamais.  
Mais,  
une trajectoire à vivre, un projecteur à habiter  
des tremplins, des toboggans pour déjeuner, pour coucher.  
Le confort? on marche dessus !  
Là où l'habituel créait l'habitabilité, nous réaliserons l'habitactilité.  
La clef de l'architecture c'est le tact du sol, la clef de contact.  
Mon inertie c'est mon apport, c'est mon rapport au lieu.  
En déséquilibre ma masse me déplace, c'est mon premier moyen de déplacement°  
La gravitation c'est l'énergie de l'habitation, l'essence dans le moteur  
le vent dans les voiles .  
Plus jamais d'habitat où le poids me fige comme le plomb du fil à plomb.  
Nous proclamons inhabitable, insalubre, toute construction répondant à ce  
signalement et se dissimulant généralement sous le nom de MAISON.

La culture est un accessoire préservatif dur  
qui tient dans un nécessaire de toilette mou  
comme la seule culture bourgeoise possible.

La culture bourgeoise tient tout entière  
dans une noisette pourrie dès avant  
l'invention bourgeoise du casse-noisette.

La culture bourgeoise est une maison close  
protégée dès avant par la police bourgeoise  
que les pauvres n'y aient accès.

La culture bourgeoise est une culture policée  
qui devient à la longue une police cultivée  
qui devient à son tour une culture policière  
que seule peut renverser une culture sauvage  
qui ne sera jamais tout à fait une culture  
ni tout à fait sauvage  
partagée entre la recherche amoureuse du savoir  
et la découverte amoureuse de l'univers,  
qui ne sera jamais tout à fait une culture sauvage  
n'étant pas la seule culture sauvage possible,  
ni tout à fait partagée  
entre la recherche minutieuse de l'amour  
et la découverte démesurée de l'amour  
ni tout à fait sûre

d'être engloutie comme un festin de dieux  
entre deux noisettes de l'homme  
ni tout à fait coincée comme une noisette de culture  
entre deux fesses de pauvre.

Un nouveau gadget : le basic design.

C'est volontairement provocants: il parait que j'enseigne le basic design. Mais savez vous ce que peut bien vouloir dire : basic design? cà peut se traduire par notion de base ou cours préliminaire et le côté magique disparaît immédiatement.

Certains se demandent à quoi ça peut bien servir ? Foutaise entend-on. Effectivement le basic design n'est pas une fin en lui même : il peut y avoir un enseignement de basic design sclérosé et qui ne revient qu'à appliquer des recettes modernistes plaquées sur un fond traditionnel.

Alors essayons de poser le problème différemment

ce qui s'appelle basic design aux Etats Unis ou en Angleterre n'est qu'un moyen de sensibiliser à l'espace par une suite logique d'exercices appropriés.

Mais là encore il faut éviter que cet enseignement se stratifie, se fige au point de devenir sa propre caricature, ce qui se passait auparavant.

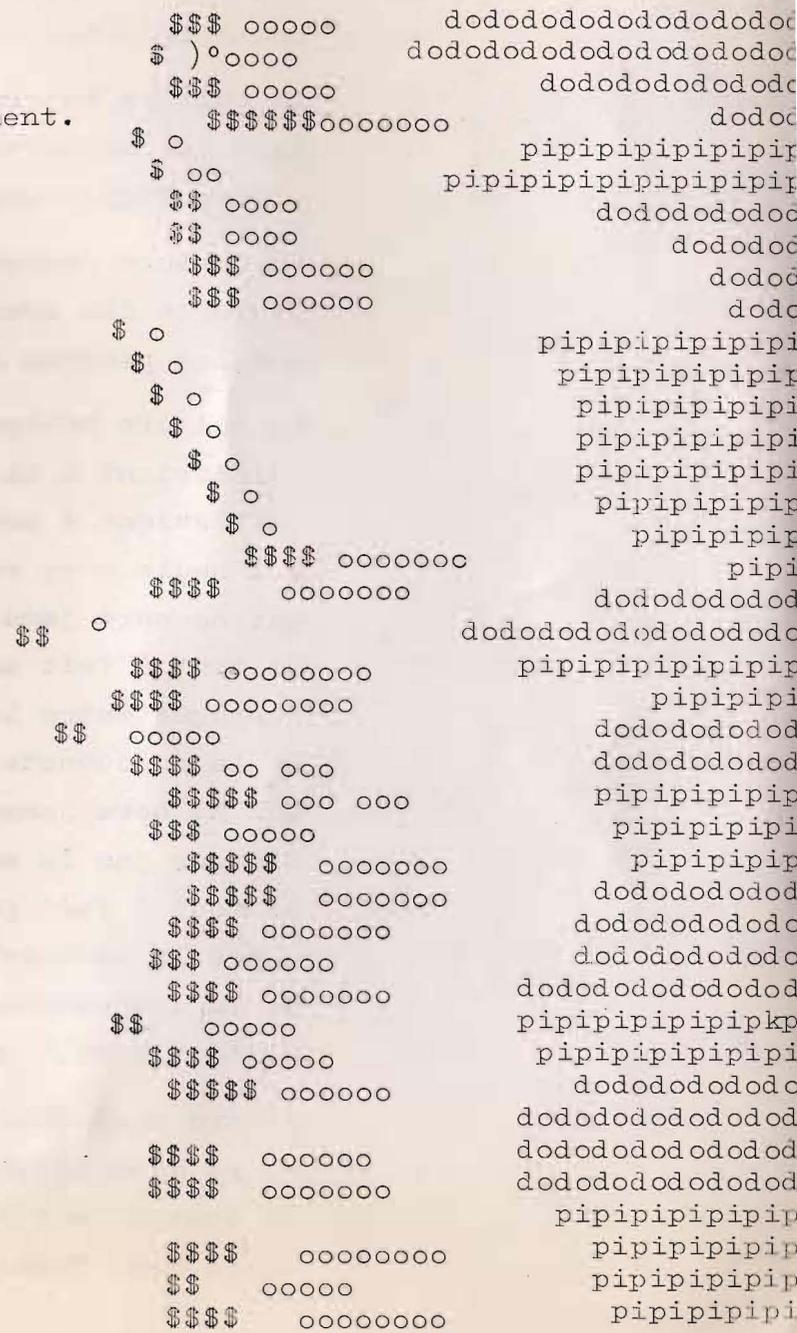
Beaucoup s'interrogent, ne savent plus où l'on va.

Heureusement que personne ne sait où l'on va. dans la mesure où l'enseignement est nouveau, les recherches qui se conduisent sur un plan descriptif ne présupposent pas un but à atteindre fixé d'avance, qui est déjà connu dans l'analyse que l'on en fait, pour la bonne raison que cette analyse suppose un résultat idéal atteint, en l'occurrence une Architecture que l'on connaît alors que toute l'Architecture est à inventer.

Que l'on se demande "ou l'on va" est positif: cela prouve que l'enseignement ne s'est pas encore stratifié.

"Le réel est à décrire, et non pas à construire ou à constituer " (Merleau PONTY)

notre démarche a pour but d'inquiéter et de permettre à l'expression de se libérer, suivant le slogan de mai, et si nous voulons que cela ne reste pas un slogan creux





depuis trois mois, à l'idée que les études pourraient durer cinq ans. Vous vous rendez compte! Quand vais je pouvoir gagner beaucoup d'argent ? Mais dites vous bien que nous sommes tous des infirmes sur le plan de la perception et de la créativité et que ce n'est pas cinq ans qu'il faudrait pour former un Architecte, c'est le double.

Seulement voilà; pas de crédits, pas de moyens.

La vérité c'est que l'Architecte ne coute presque rien à l'état, les misérables locaux et les enseignants au rabais le démontre suffisamment. Et des études courtes sont avantageuses pour perpétuer le système: on apprend aux étudiants juste un savoir faire qui permet de rentabiliser au maximum les jeunes Architectes en les attachant aux agences (que feraient ils sans nous!) dans lesquelles ils n'apprendront plus que des recettes :à part quelques exeptions aucune agence ne se livre à la recherche si ce n'est la recherche du profit maximum qui interdit aux jeunes Architectes ainsi exploités de passer plus d'un "certain temps" sur un projet. Même le basic design ne pourra rien y changer. On ne forme que des sous Architectes, incapables non seulement de maîtriser mais d'avoir une vision globale des techniques (informatique, technologie des matériaux etc etc) Cela aboutit parfaitement au but recherché: la parcellarisation du travail, la division technique du travail qui permet plus facilement l'exploitation des uns par les autres.

Certains s'en satisfont: ce sont les tenants du diplôme-gadget, ceux là même qui disent basic design , foutaise. Mais pourtant, en lui confèrent cette importance, ils sont bien inconséquents avec eux mêmes; basic design gadget = diplôme gadget.

Pour moi , basic design ne veut rien dire , comme toutes les formules qui sont creuses et ne résolvent rien: au dialogue et à la bataille commune enseignants-enseignants de lui donner son contenu et sa signification.

Un dernier mot pour ceux qui voudrait vraiment comprendre ce qu'essaye d'être le nouvel enseignement; qu'ils viennent assister et participer aux discussions des travaux dans les ateliers de la 4° classe. Mais je crois que ceux qui s'intéressent vraiment au "basic design" l'ont déjà fait. Quant aux autres...

D. SPINETTA

enseignant 4° classe

## A UN PROFESSEUR D'HISTOIRE DE L'ART

Monsieur le professeur d'histoire de l'art, souvenez vous des cours, que vous nous faisiez en 4ème classe...

D'emblée, vous nous avez prévenu: il n'y avait pas de temps à perdre, nous n'avions que 20 heures dans l'année pour tout faire! Alors studieusement, nous avons gratté. On a très vite tout su sur les colonnes égyptiennes et les grandioses pyramides; nous avons su que l'architecture grecque était une admirable mélodie rythmée; que le corinthien romain était infiniment gracieux, que le roman était le prélude du gothique et que la voûte de Beauvais était la plus haute qui ait été construite par les génies des hommes: dans la foulée, on a enlevé la Renaissance italienne, les châteaux de la Loire, et la peinture au XIIIème siècle.

Vous avez feuilleté devant nous un beau catalogue aux pages de bristol glacé, aux reproductions plus vraies que nature, sans oublier leurs dates.

Que signifiait ce marathon?

Pardonnez ma question, peut-être votre temps est-il compté?

Mais qui ne s'est constitué un tel catalogue d'oeuvres choisies dans "l'histoire mondiale de l'art", un catalogue de "j'aime ça" (ou plus grave, de "il faut aimer ça"). Qu'avez vous ajouté à ce penchant "naturel"? Tentiez vous parfois une description? Certes mais une description technique fournit-elle les éléments d'une véritable compréhension? Non, décrire un assemblage, de forme ou de couleur, insister sur la direction des lignes de forces, c'est parfaitement stérile: quelle introduction aux oeuvres constitue une telle description?

Mais vous dites: "tout cela vous aide à les apprécier!".

Mr le professeur, est-ce qu'un catalogue, ou une série de dates a jamais ouvert l'esprit? N'est-ce pas suggérer que l'art (si ce mot a un sens objectif!), se crée en fait sa propre justification, qu'au fond les oeuvres se suffisent à elles même, et qu'à la rigueur

tout votre baratin est inutile: le principal serait que nous voyions défiler devant nous les "chefs d'oeuvres"!

Si vous désirez tout cela, continuons à faire de l'art un agréable jeu; persévérons et nous en ferons un "objet" de "culture" comme vous les aimez!

Votre belle générosité est alors une fuite devant la signification.

Vous vous récriez! Vous êtes scrupuleux et dîtes qu'il est du plus haut intérêt de connaître les problèmes du passé, afin d'éviter désormais les erreurs autrefois commises et répétées.

Mais croyez vous que ce scrupule ait un sens aujourd'hui? Donneriez vous raison à ces mauvais philosophes, qui estiment que l'histoire n'est un perpétuel retour sur elle-même? Pensez vous vraiment que les problèmes de jadis se posent encore de façon identique et intacte aujourd'hui? Nieriez vous déjà que la récente révolution industrielle et ses suites exponentielles ont bouleversé non seulement le rythme de vie, mais aussi les techniques et les matériaux, et surtout l'échelle et le but de nos conceptions architecturales? Ne voyez vous pas là matière à repenser totalement votre contribution à notre formation?

Jusqu'alors, l'art était au service des puissants temporels ou spirituels; il révélait leur orgueil et meublait leur ennui: ainsi des nefs de cathédrales, dont la hauteur était fonction de l'orgueil et de MM les chanoines. Ainsi des icônes pour prêtres oisifs, des fresques pour "frères" de carrière retranchés dans les couvents. Ainsi des hôtels particuliers et des palais pour riches bourgeois et princes, des peintures de genre pour "donateurs" et riches drapiers flamands, musiques de table pour soupers du roi.

Pourquoi s'inspirer désormais de ces "chefs d'oeuvre" coupés de leur contexte social? Comment ignorer que les pyramides, les temples, les cathédrales, et les châteaux si gentiment élevés au rang de "bijoux" sertis dans des écrins de pelouse verte, n'avaient pour but que le service d'un maître tout puissant?

Quel rapport de cet art avec la réalité actuelle, où l'oeuvre ne tue plus ceux qui

tout votre baratin est inutile: le principal serait que nous voyions défiler devant nous les "chefs d'oeuvres"!

Si vous désirez tout cela, continuons à faire de l'art un agréable jeu; persévérons et nous en ferons un "objet" de "culture" comme vous les aimez!

Votre belle générosité est alors une fuite devant la signification.

Vous vous récriez! Vous êtes scrupuleux et dites qu'il est du plus haut intérêt de connaître les problèmes du passé; afin d'éviter désormais les erreurs autrefois commises et répétées.

Mais croyez vous que ce scrupule ait un sens aujourd'hui? Donneriez vous raison à ces mauvais philosophes, qui estiment que l'histoire n'est un perpétuel retour sur elle-même? Pensez vous vraiment que les problèmes de jadis se posent encore de façon identique et intacte aujourd'hui? Nieriez vous déjà que la récente révolution industrielle et ses suites exponentielles ont bouleversé non seulement le rythme de vie, mais aussi les techniques et les matériaux, et surtout l'échelle et le but de nos conceptions architecturales? Ne voyez vous pas là matière à repenser totalement votre contribution à notre formation?

Jusqu'alors, l'art était au service des puissants temporels ou spirituels; il révélait leur orgueil et meublait leur ennui: ainsi des nefs de cathédrales, dont la hauteur était fonction de l'orgueil et de MM les chanoines. Ainsi des icônes pour prêtres oisifs, des fresques pour "frères" de carrière retranchés dans les couvents. Ainsi des hôtels particuliers et des palais pour riches bourgeois et princes, des peintures de genre pour "donateurs" et riches drapiers flamands, musiques de table pour soupers du roi.

Pourquoi s'inspirer désormais de ces "chefs d'oeuvre" coupés de leur contexte social? Comment ignorer que les pyramides, les temples, les cathédrales, et les châteaux si gentiment élevés au rang de "bijoux" sertis dans des écrins de pelouse verte, n'avaient pour but que le service d'un maître tout puissant?

Quel rapport de cet art avec la réalité actuelle, où l'oeuvre ne tue plus ceux qui

l'exécutent, mais ceux quielle prétend servir. Ceux qui conçoivent une telle architecture l'habitent-ils? Oeuvres désormais construites par les maîtres pour les foules.

Prenons l'exemple des bidonvilles. Le problème de ces villes bidons a déjà reçu bien des réponses: c'est dans ces tours en étages, aux "salles de séjour" marquetées que l'on reloger leurs "locataires", pour la plupart des immigrants nord-africains et ibériques, sans se préoccuper, cela va sans dire, de ce qu'ils sont et de ce qu'ils veulent, eux qui ont hérité d'un mode de vie séculaire au ras du sol et en communauté! L'échec de cette solution est déjà consommé.

Mais à Nanterre l'EPAD réaffirme cependant: "ça donnera ce que ça donnera, nous recommandons l'expérience de ce qu'il ne faut pas faire!".

Continuons à penser en termes d'esthétique et de moulures (et le cours de perspective de 3ème, avec ses piédouches, se charge encore d'insister sur ce sujet) Quelles inepties en regard des exigences réelles de l'architecture et de l'urbanisme actuels!

Mr le professeur d'histoire de l'art, vos solutions à éviter, ne seraient elles que votre justification et votre bonne conscience? En quoi vos scrupules vous engagent ils? et nous engagent ils? L'enfer est pavé de bons scrupules.

L'histoire de l'art devrait nous permettre de mieux comprendre la genèse et la motivation de nos prédécesseurs. Sinon elle est inutile. La sociologie doit pouvoir aider à résoudre les problèmes sociaux; sinon elle ne vaut pas une heure de peine; l'histoire de l'art, qui n'a pour but que l'accès aux "grandes oeuvres" m'est totalement étrangère: l'art devient sa propre fin; prétexte à extase contemplative, figé en canons esthétiques qu'il faut aimer en solutions type, qu'il faut appliquer. Art de morts perdus dans une conception éthérée et pernicieuse des choses.

Faudra-t-il encore longtemps étudier la corniche, sous prétexte qu'elle a régné en maîtresse sur notre architecture pendant 25 siècles? Elle qui reçut de WRIGHT, il y a longtemps déjà, cette épitaphe "çi git la plus grande menteuse de tous les temps"?

# INVENTER LA BICYCLETTE

par A. KOPP

Qui ne sait pas qu'à notre époque "l'environnement" est un domaine sur lequel ne peuvent agir que des équipes pluridisciplinaires? Qui n'a pas défendu cette "théorie"? Qui ne l'a pas vue exposée dans des articles et des études dont le volume représente des trains entiers, voire des cargos? Pas possible d'étudier la moindre chose - de la petite cuiller à l'aménagement d'une région - sans rassembler en permanence une savante équipe où se retrouveront des sociologues et des économistes, des ingénieurs et des démographes, des géographes et des anthropologues, etc(1) qui ensemble, à dix, à vingt ou à cent pondront un oeuf collectif: un morceau d'environnement.

A l'inverse, qui n'a pas entendu dire que seul l'architecte, (2) pouvait coordonner, apporter l'esprit de synthèse, être le chef d'orchestre de ce qui, sans cela, ne serait qu'un rassemblement hétéroclite, incapable de pondre l'oeuf en question et démuné de ce "don de créativité" que l'on a (ou n'a pas) de naissance et qui ne peut être développé que sous l'aile protectrice de maîtres formés suivant ce même critère.

L'enseignement à l'Ecole Spéciale d'Architecture (et ailleurs) était, jusqu'à l'année dernière, fondé plutôt sur cette deuxième manière de voir les choses. L'ayant à juste titre rejeté faut-il nécessairement tomber dans l'excès contraire? Si une école d'architecture (3) ne serait être qu'une couveuse où les qualités innées de potentiels architectes mûrissent dans une tiédeur propice doit-on pour autant tenter d'y former des monstres à grosse tête qui seraient à la fois économistes et sociologues, géographes etc...(4).

1- Et des architectes?

Voir plus loin...

2 - Grand A.

3 - L'objectif de l'E.S.A. est, jusqu'à preuve du contraire, d'en être une.

4 - Voir plus haut.

Et pourtant c'est bien l'impression que l'on a dans une certaine mesure. Car les groupes qui rassemblent les documents, enquêtent et discutent, ne sont composés que d'étudiants en architecture qui essaient de réinventer par eux-mêmes des disciplines ou des techniques connues de longue date et pour lesquelles il existe des enseignements, des spécialistes, etc...

Il est compréhensible et parfaitement normal, que la réaction contre la routine du "projet d'école" tel qu'il était conçu, que le désir de lier l'enseignement aux problèmes de notre temps est amené les élèves à s'intéresser à autre chose qu'aux aspects fonctionnels ou de composition d'un projet. Il est normal et nécessaire qu'un étudiant architecte sache ce qu'est l'intervention d'un sociologue ou d'un économiste, (5), qu'il soit à même de s'intégrer dans ces équipes pluridisciplinaires dont on parle tant.

Faut-il pour autant qu'il réinvente lui-même la sociologie? qu'il redécouvre tout-seul ce qui a déjà été découvert? faut-il que chaque génération redécouvre la bicyclette? Peut-on imaginer qu'en quatre ans d'étude chacun refera tout le chemin qui va de la découverte des connaissances de base jusqu'à l'élaboration du produit fini et ceci par ses propres moyens? Sil en est ainsi POURQUOI UNE ECOLE?

Que vaut-il mieux? Passer des mois à rêver à un programme pour aboutir à la conclusion que "dans les conditions de notre société" ce programme est irréalisable - et l'abandonner - ou essayer de le mener à bien en apprenant par ce processus même, qu'en matière d'environnement comme en politique, le compromis peut être une nécessité?

Que vaut-il mieux? Avoir soi-même, dans l'ignorance totale des techniques existantes, interrogé 3 000 familles sur leurs aspirations en matière d'habitat ou avoir appris par la théorie et la pratique dirigée, comment on menait ce genre d'enquête, comment on interprétait les résultats et surtout à quoi elles pouvaient bien servir?

Que vaut-il mieux? Se fixer des thèmes et des objectifs d'étude dont les difficultés (ou les impossibilités) n'apparaîtront qu'après de nombreux mois ou s'entraîner progressivement à vaincre des difficultés ajustées aux connaissances dont on dispose?

Dans un tel système il n'est besoin NI D'ECOLE NI D'ENSEIGNANTS. Tout au plus d'un interlocuteur extérieur qui ne peut apporter que son point de vue personnel et subjectif. (L'ancien P A T R O N en d'autres termes); il ne s'agit là de rien d'autre que de la remise au goût du jour de la notion de l'architecte-homme-orchestre, omniscient et inspiré qui seul sait ce qui convient au bonheur des hommes - et le fait. Cette voie est la voie ancienne qui aboutit à l'impasse que l'on sait.

5 - De même serait-il souhaitable que ces derniers sachent ce que font les autres.

L'autre voie c'est précisément celle de l'enseignement. Non pas celui que nous avons connu, subjectif et sclérosé, mais un autre, qui depuis près de cinquante ans s'élabore à travers diverses expériences dans divers pays. Le Bauhaus de Weimar puis de Dessau, (1920) le Vkhutemas de Moscou, (1922) l'atelier André Lurçat à Paris, (1934) les écoles américaines d'après la guerre, la Hoch-Schule für Gestaltung de Ulm, les écoles anglaises d'aujourd'hui etc.. sont autant de preuves qu'entre le système des Beaux Arts (Atelier-Patron) et la formation d'autodidactes il existe d'autres possibilités qui toutes tendent à fonder la formation d'architecte non pas sur un flair inné, (6), mais sur une acquisition critique des connaissances indispensables à l'exercice d'une profession.

Alors, allons nous réinventer la bicyclette? Refaire seuls tout le chemin? Continuer à baptiser du terme pompeux de "recherche" ce qui n'est que la réédition d'expériences parfois vieilles de près d'un siècle? Il semble plus raisonnable et plus fructueux d'utiliser ces expériences, de les reprendre, sans négliger l'aspect critique bien sur, là où elles se sont arrêtées.

Pour que les enseignants puissent utiliser ces expériences, il ne suffit pas qu'ils les connaissent (ce qui est le cas pour nombre d'entre eux). Il faut qu'ils soient placés dans une situation où il leur soit possible de le faire. Les enseignants ne sont pas des encyclopédies vivantes; ils ne peuvent pas maîtriser à la fois Nanterre et le treizième, la diffusion de la culture et le Sahara. Si l'on veut que le dialogue entre les enseignants et les étudiants dépasse le niveau de la bonne volonté attentive, voir de la conversation mondaine, il est de première importance que le choix des thèmes soit:

- Décidé d'un commun accord entre les étudiants et les enseignants suivant des critères qui prennent en compte le centre d'intérêt des élèves mais aussi la valeur pédagogique du thème.
- Réduit à un petit nombre pour permettre à l'enseignant d'y participer autrement qu'en curieux.
- Etendu à des élèves appartenant à des groupes différents et travaillant avec des enseignants différents.
- Adapté aux possibilités et aux connaissances des élèves qui n'en sont pas tous au même stade dans leurs études.
- Ouvert à l'introduction des disciplines enseignées dans les cours théoriques qui de ce fait même cesseront d'être uniquement théoriques, mais deviendront aussi pratiques.

6- "On ne devient pas architecte, on naît architecte" !

Ces thèmes devront aussi être choisis de manière à permettre à chaque élève de se familiariser au cours de sa scolarité avec les différents aspects de sa future activité et non pas seulement à un moment donné lui paraît intéressant.

Pour conclure sur ce point, il semble urgent - même si ces conclusions doivent paraître comme banales et routinières:

- De définir pour le semestre et l'année en cours des étapes obligatoires liées à un calendrier de manière à ce que les thèmes en cours d'étude aboutissent non seulement à des considérations théoriques et générales MIS A DES PROPOSITIONS CONCRETES D'AMENAGEMENT DE L'ESPACE. (Ce qui après tout est le but de l'activité enseignée à l'école).
- D'accepter l'idée qu'une forme d'organisation qu'elle qu'elle soit -ne doit pas être remise en cause avant même d'avoir été mise en place; qu'il faut essayer avant de juger; expérimenter avant de conclure et que la "Révolution permanente" elle-même, (7), suppose des paliers et des étapes.
- D'en finir avec l'émerveillement permanent devant la "spontanéité" de l'élève, car sous le couvert de cette démagogie ne peut se cacher que le mépris pour l'avenir des élèves (dont nous sommes en partie responsables) et avec l'incapacité de leur apporter des connaissances concrètes, (8),
- De mettre au point un système de contrôle des connaissances, même imparfait. Le contrôle des connaissances a toujours été vu sous l'angle arbitraire, éliminatoire et rigide. Cet aspect doit et peut être amélioré. Il n'en reste pas moins vrai que le contrôle des connaissances est nécessaire à l'élève lui même, ne serait-ce que pour savoir où il en est.

Tout ceci est d'une grande banalité? Peut être. Les évidences ont souvent ce caractère. Ces propositions sont-elles suffisantes pour transformer comme par un coup de baguette magique le caractère de l'ESA? Certainement pas. Il ne s'agit ci-dessus que de quelques conditions nécessaires. Que "les conditions nécessaires ne soient pas suffisantes" ne les rend pas moins nécessaires pour autant.

On pourra dire: "Et les locaux? Et les crédits? Et l'intégration à l'université? Et la liaison avec l'ex école des beaux arts? Ce sont d'autres questions importantes. Elles peuvent faire l'objet d'un autre article (9)

Et les grands problèmes? L'aliénation, l'architecture répressive, l'architecture reflet de la société, l'architecture et la politique? Ces questions sont fondamentales. C'est en les apprenant dans la vie qu'on les introduira dans l'enseignement. Ceci est vrai pour les étudiants comme pour les enseignants.

Anatole Kopp - architecte.  
Professeur d'histoire de  
l'architecture contemporaine  
E.S.A. 4ème classe.

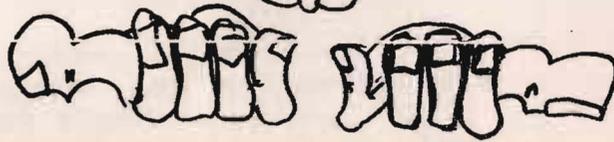
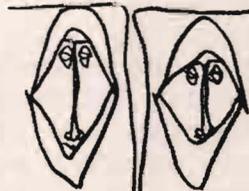
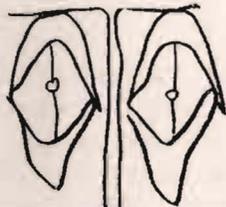
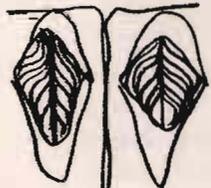
7- Léon Trotzky: La révolution permanente.

8- Il y avait déjà des jeunes et des étudiants AVANT Mai 68. De ne les découvrir qu'aujourd'hui n'est pas nécessairement une preuve de perspicacité. Apprendre auprès des élèves n'est pas inutile mais renverser systématiquement les rôles est démagogique et immoral. Les élèves PAYENT pour apprendre. Les enseignants SONT PAYÉS pour enseigner. Tels sont les faits; sordides peut-être mais réels.

9- Cet article est consacré à certains points précis et immédiats. On ne saurait parler de tout. L'auteur sait néanmoins que "tout est lié".

✂
✂
✂
✂
✂

- J'ai souvent peur de tomber sur de la confiture en croyant que c'est de la merde !



Moi

c'est

Le contraire !

10/369



Puisqu'on me demande un article et qu'en quelques jours il m'est impossible de rédiger les principes d'une nouvelle façon de penser l'architecture, je me contenterai de vous livrer quelques réflexions concernant mon récent séjour aux Etats Unis

**NEW YORK :** la ville a été décrite par tant d'écrivains prestigieux que je ne recommencerai pas ici. L'important est que j'y ai passé un mois et demi à y vivre la vie quotidienne d'un "travailleur". Si vous pouvez vivre à Paris, vous pouvez vivre à New York. Le contraire n'a pas certain. Contrairement à ce que l'on pense l'américain évolue avec calme, ne court pas, ne vous bouscule pas dans la rue. Les trottoirs ne sont pas envahis de voitures; traverser dans les clous n'est pas une épreuve de courage: votre vie ne semble pas perpétuellement en danger. sauf bien sûr si vous allez vous promener le soir dans certains quartiers. Je n'en ai pas fait l'expérience.

**COLUMBIA :** L'université située dans Manhattan, à proximité de Harlem a connu des moments agités. Les professeurs ont vécu enfermés chez eux pendant plusieurs jours. On craignait une "descente" du quartier noir. Ça ne s'est pas produit et le mouvement de contestation s'est limité aux étudiants et aux résidents de Morningside park.

(il s'agissait de savoir qui entraît par la porte principale sur la rue , et qui utilisait celle située sur le parc à un autre niveau .) On se pose des questions sur la valeur des motivations de l'être humain.

LE DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE : R. Giurgola, chairman du département me reçoit avec la simplicité amicale qui est un des grands charmes de la vie américaine. Les élèves ne sont pas là. Ils sont en ville envoyés par groupes , accompagnés par le professeur , afin de travailler "sur le tas" . Ils participent à des études, enquêtes ,projets, "en direct" avec les municipalités de quartiers desherités dans Harlem ou Bronx. Un Architecte français installé depuis plusieurs années dans Harlem, R. Katan, réunit les élèves Architecte de diverses universités de l'état de New York autour de travaux communs . Ces études sur Harlem ont intéressé l'administration et ont des chances d'être réalisées. Ainsi certains travaux d'élèves ne resteront pas des études abstraites rangées dans des dossiers. Seul problème non résolu: les rapports avec l'administration de l'université; problème qui semble universel.

LA FLORIDE: si on aime les palmiers, la chaleur et l'humidité c'est parfait. Heureusement, il y a les lacs, les marécages et les îles du golfe du Mexique, où on mange du poisson frit et autant d'huitres crues ou cuites qu'on peut en absorber. J'ai fait honneur à la France tout au moins sur ce chapitre là.

LE DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE à l'université m'a très agréablement surpris par sa valeur et son importance (450 élèves). Même ici en Floride, état considéré comme très conservateur, la grande vague des contestations étudiantes a eu un effet profond sur les cours et les méthodes d'enseignement. Système classique de classes par année d'enseignement, mais brassage intense des élèves dans une ambiance très détendue; nombre des enseignants très supérieur à la France: environ un pour dix élèves. La présence de professeurs à temps plein permet aux élèves d'être toujours en contact avec les enseignants. J'avais à donner une conférence sur " le jeune architecture française"; le début fut épouvantable: se retrouver seul dans le noir, avec ses notes en face d'un auditoire deshumanisé par la distance et l'obscurité. Solution: laisser tomber ses notes, rester simple, montrer les photos en les situant, peu de commentaires, essayer de faire participer .

les élèves. Ce fut dur, et le vrai résultat se produisit une demi-heure plus tard, autour des pots de bière en bras de chemise, lancés dans une délirante conversation à batons rompus sur les théories de Mac Luhan.

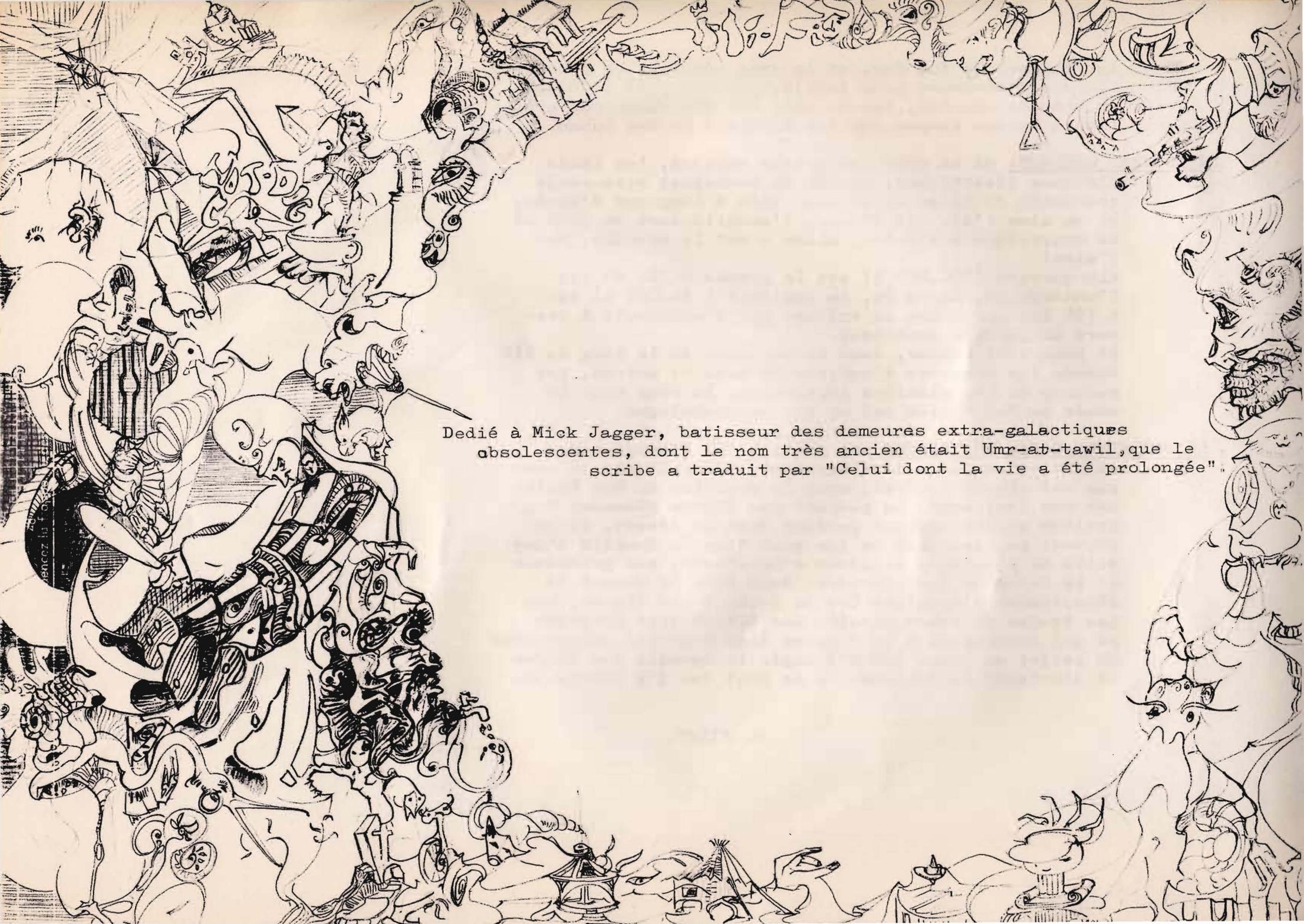
LE NOUVEAU MEXIQUE: si on aime les grands espaces, les hauts plateaux désertiques, cernés de montagnes ocre-rouge couronnés de neige et le ciel bleu à longueur d'année, si on aime l'air vif et sec, l'architecture en pisé et la nourriture mexicaine, alors c'est le paradis. Moi j'aime!

Albuquerque (300.000 h) est la grande ville où est l'université, Santa Fé, la capitale ( 40.000 h) est à 100 km: une heure en voiture par l'autoroute à travers un paysage grandiose.

Et puis tout autour, dans la montagne où le long du RIO Grande les réserves d'indiens Navaros et autres, les puébls et les missions espagnoles. Du coup tout le monde au New Mexico est un peu anthropologue.

LE DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE est petit ( 150 élèves) assez récent et en plein développement. L'esprit sur le campus est plutôt libéral, mais le problème du New Mexico est son isolement. La plupart des élèves viennent de petites villes souvent perdues dans le désert, et ne peuvent pas imaginer ce que peut être la densité d'une ville de plusieurs millions d'habitants, ses problèmes et la façon de les résoudre. Donc pour le moment le département d'architecture ne donne à ses élèves, que les études de base; ensuite les élèves vont préparer ce qui correspond à un diplôme dans d'autres universités. Un projet en cours est d'élargir le domaine des études et d'obtenir un diplôme. Il se peut que j'y participe.

M. PILET.



Dédié à Mick Jagger, batisseur des demeures extra-galactiques  
absolescentes, dont le nom très ancien était Umr-ab-tawil, que le  
scribe a traduit par "Celui dont la vie a été prolongée".

DONOVAN? DONO

VAN, pourquoi le moyen-âge ?

Pourquoi les cathédrales?-blanches ou grises- Pourquoi Jeanne d'Arc? Pourquoi le chanvre indien, les puits d'Ahmedabad, les gurus Pourquoi Portobello Road et Sergeant Peppers? Nous qui avons Bruce Goff, John et Bob Kennedy, Jimi Hendrix Buckminster Fuller, Haight Ashbury et Bob Dylan. Nous avons le théâtre de Maurizio Sacripanti et Carlu construit encore les meubles de Quasar et le gaulisme is still going strong. nous avons le Maresquier, Noviant, Boulard hier encore, le nouvel observateur et Maine-Montparnasse. On nous jette des os: la défense, les Halles, le Théâtre de la ville. Os sans moëlle, deséchés, jaunis. Pas la réalité, et pourtant pas du rêve. Osez vous nier que dans le contexte de réalité abstraite et objective qui est celui de Roy Lichtenstein l'approche discontinue d'une conception oxy-hémoglobique, immobile et Fiat Citroënne puisse exclure cette structure de viscosité disparate qu'on appelle aujourd'hui la rue; échappée urbaine transformée en vide, le vide en parallélépipède, le parallélépipède en Madeleine ou Maine Montparnasse, Maine Montparnasse en Jean Nocher, Jean Nocher en Johnny Alidé, et retour au vide. Si j'essaye d'appliquer à ce maëlstrom quelques secousses telluriques, RATP, spatio-temporelles, humaines quoi!, il arrive:

1 - Johnny s'endort

2 - Jean Nocher bave

3 - Maine Montparnasse s'écroule

4 - Le vide reste le vide ou se retrouver dans l'hyperespace glauque et opiacé qui est la ligne bleue des Vosges de l'atelier collégial. Et que devient le parallélépipède? Cristal minéral, voile mince, surface gauche, fleur, poisson montagne, clitoris, plage, UFO, amplificateur, computer. Mais, me direz vous, dans ces conditions, où va le monde, où va la France? Comme disait mon oncle; si vous, les jeunes, aviez l'esprit que nous, vos parents, avions avant-guerre, il n'y aurait plus de guerres. HELAS. Cachez-vous, télévissez-vous, mithridatisez-vous, taylorisez-vous, champignons-hallucinez-vous, tournobelisez-vous, la guerre est pour bientôt. Ce qui permettra à nos enfants, après les Beatles, Allen Ginsberg, Pasolini, Joe Colombo, Piantoni (qui marqua 3 buts à Colombes en 1956 contre le Brésil), Lolita, Ben, Olivier Godefroy, Moshe Dayan, Paul 6 (qui êtes-vous?), Julio Le Parc, Gustav Klint, Malraux et surtout après Scott Fitzgerald, de se demander où ils vont

OU?

Olivier Godefroy.

Par l'intermédiaire du journal, j'ai décidé d'essayer d'exprimer ce qui ne va pas dans une des matières enseignées à l'école. (D'où il ne faut pas conclure à coup sûr que tout va bien dans les autres). Cela paraîtra sans doute tout à fait incongru à beaucoup étant donné la tournure tant soit peu indirecte de cette critique. Ceci dit par cette critique, je veux accéder au principal objet de mon article qui est l'aveuglement de l'administration devant l'urgence de problèmes tels que les problèmes de locaux.

Pour ce qui est du cours critiqué, il s'agit en l'occurrence du cours de coordination modulaire de Monsieur Bichet.

Ce cours ne va absolument pas à tous les niveaux; au niveau de la méthode pédagogique, au niveau de la manière d'aborder la matière enseignée, au niveau des quelques principes qui semblent vouloir ressortir de cette matière telle qu'elle est présentée, qui sont extrêmement dangereux et anti-évolutifs.

Tous ces défauts sont d'autant plus graves qu'il est certain que la modulation s'attache à un aspect de l'architecture extrêmement important et tout à fait susceptible de faire matière à un cours obligatoire à l'école.

Tout d'abord pour ce qui est de la manière d'aborder la matière enseignée, le cours de Mr Bichet a été essentiellement un descriptif du fait que la modulation est un phénomène que l'on retrouve presque constamment dans la construction, fait dont toute personne non atteinte de cécité et s'intéressant de près ou de loin à l'architecture a conscience.

Pour ce qui est des méthodes pédagogiques, en ayant pratiquement fait que le descriptif

mentionné ci-dessus, il est tout à fait incongru de penser que les gens vont s'intéresser plus qu'avant au problème de modulation et que lorsqu'on demande à des élèves de s'amuser à inventer des jeux de construction il s'agit d'une méthode pédagogique fréquemment utilisée au niveau de la maternelle. Cette méthode est certainement très loin de pousser les individus à prendre leurs responsabilités, ce qui est à mon avis très grave lorsqu'elle s'adresse à des individus de 20 ans ou plus. Il est certain que pour bon nombre de gens, le fait très limité de s'amuser à chercher des jeux de construction peut être une très agréable jouissance de l'esprit et peut mener très loin de même que bon nombre de gens accèdent aux mathématiques par la jouissance que leur apporte le calcul mental et découvrent parfois des équations puissamment explosives.

J'en viens maintenant à ce qui est de très loin le plus grave, la volonté qui semble se dégager de la matière enseignée, telle qu'elle est enseignée. Cette volonté se résume fort bien dans une image d'un des films de Mr Bichet, projeté au cours, sur laquelle on voit sur un grand écran noir, écrit en grosses lettres blanches M=30 cm. Cette image est le symbole d'un mode de pensée des plus anti-évolutifs qui soit.

Il aurait été fondamental à propos de la modulation de commencer par montrer qu'il s'agit essentiellement d'une manière d'envisager l'architecture parmi d'autres; d'en montrer les avantages qui sont essentiellement des avantages d'ordre économique et de méthode de travail de recherche et de réflexion; de montrer à quel point cette méthode peut devenir dangereuse à partir du moment où l'on veut en faire un système généralisé. Ce désir d'envisager l'architecture à partir du nombre le plus réduit possible de modules de base pour tous ceux qui

A x 1/2 02 = BI = CH 1/2 e T M ≠ 30 h ≠ 20 87% 31, 5' (00\*) + 89, 73001 - 0FR - x 1/2 e coop - 56, 7) °C) 03, 14152

s'intéressent à la modulation dans la construction, ne répond qu'à des préoccupations d'ordre purement économique et si ce désir était réalisé, on arriverait à une architecture des plus stagnantes qui puisse être. On ne peut que se louer du fait qu'il y ait bon nombre d'entrepreneurs qui n'aient pas de préoccupations de cet ordre ce qui donne heureusement lieu à l'heure actuelle sur le marché des matériaux de construction modulés à un phénomène de relativement grande diversité. Cet état de fait est à mon avis indispensable pour qu'il puisse y avoir possibilité d'évolution dans l'architecture intéressée par la modulation.

J'en viens maintenant au problème de locaux à l'école, qui se pose de façon beaucoup plus urgente que l'on ne semble le croire à l'administration, ceci en m'appuyant sur l'exemple précis de la nécessité d'avoir dans l'école un local où puissent se rencontrer tranquillement, élèves, enseignants, membres de l'administration, afin de discuter sagement des problèmes autant généraux que des détails qui se posent actuellement.

Il ne faut pas perdre de vue avant tout que cette nécessité a déjà été exprimée depuis longtemps par d'autres élèves et que rien n'a encore été fait en conséquence alors que ce qu'il y a à faire n'est vraiment que de l'ordre de deux ou trois démarches intérieures à l'école, deux ou trois signatures à apposer et quelques transferts de meubles pour lesquels bon nombre d'élèves sont tout prêts à bien vouloir coopérer.

Pour en revenir au local de réunions mentionné ci-dessus, je dirai qu'il est absolument anormal, pour dénoncer ce qui me semble ne pas aller dans une matière enseignée à l'école, qu'on soit obligé de se servir d'un journal qui ainsi utilisé ne devient rien d'autre qu'un système de défense. Il serait beaucoup plus naturel et beaucoup plus sain de pouvoir discuter de ces

problèmes en toute simplicité avec les enseignants ou membres de l'administration concernés. Or dans l'état actuel des choses, il n'y a absolument aucune possibilité de discussion saine de cet ordre sauf pour ce qui est des enseignants en architecture qui eux doivent être sans cesse en contact avec les élèves, dans les ateliers mêmes. A l'heure actuelle nous n'avons de contact avec les enseignants des cours théoriques tels que celui de Mr Bichet que; soit dans le contexte d'un cours magistral où les seules réactions permises par l'ambiance de tels cours sont les mugissements, les rugissements, les bèlelements, les votes à main levée ou autres choses du même ordre, soit par une rencontre de hasard dans les bureaux de l'administration que les dits "enseignants" vont contacter afin justement de poser des problèmes pédagogiques de ce genre aux personnes qui sont à l'école les moins en contact avec ces problèmes, donc les moins aptes à les comprendre.

Tant qu'un certain nombre de membres de l'administration n'auront pas compris qu'ils ne sont pas là pour mettre en oeuvre des systèmes d'enseignement tout à fait charmants d'utopie et de légèreté dans leur fondement, mais tout simplement pour voir clair dans les malaises exprimés par enseignants et élèves et dans le cas où ceux-ci expriment des désirs précis, pour tout mettre en oeuvre afin que ceux-ci soient réalisés concrètement il sera nécessaire d'avoir recours à nouveau à des moyens d'action assez directs pour le leur faire comprendre.

O. Boutet

Imaginons...

Imaginons que nous ayons un gouvernement politique, qui décrète l'architecture, bien national...

Imaginons que la régionalisation soit autre chose qu'un système répressif gaullo-gaulliste.

Imaginons que chaque région, chaque département possède sa maison de l'Architecture, son école, ses représentants dans chaque ville et canton de sa région..

Imaginons que tous les architectes soient regroupés dans ces maisons...

Imaginons que tous les architectes aient reçu une formation qui les prépare réellement à leur tâche...

Imaginons que tout ce qui concerne le domaine bâti de chaque région soit laissé à l'initiative de la maison de l'Architecture locale....

Imaginons...

Imaginons....

...Et bien, je crois que l'architecture reprendrait son visage en France, puisqu'elle aurait des responsables que l'on connaîtrait. Ces responsables pourraient être contrôlés par les individus et non pas par les promoteurs et les gros capitaux.

C'est une utopie?

Au fait, comment fonctionnent les Ponts et Chaussées en France? Pas trop mal. Merci. Les routes (je ne veux pas parler des autoroutes, mais malgré tout, celles réalisées, ne sont-elles pas d'un niveau supérieur à notre architecture?...

LAMBERT

VOYAGE en

ANGLÈTERRÉ

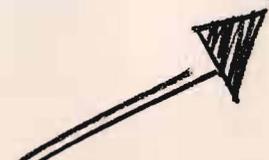
du 16 au 23 Février

Réception  
à l'Architectural  
Association

Visite de  
villes nouvelles  
de la région  
londonienne

voir [Gauthier  
Moraly]

Pour tous renseignements  
et inscriptions avant le 30 Janvier



une école dans la rue...

Une expérience, une idée... Zip, ce vocable est lié à six personnes qui ont établi leur atelier dans une boutique. Expérience malheureuse diront certains, expérience sans importance diront d'autres. Qu'importe, expérience intéressante sous un aspect : celui du contact avec les gens de la rue; ce sont des ouvriers qui s'arrêtent pour regarder des maquettes, où un étudiant des arts déco, qui s'enquiert de nos activités, ce sont toujours des enfants qui demandent en passant: "qu'est-ce que c'est."

Aussi, une idée est née: dans le cadre de la rénovation urbaine d'un quartier, afin de mieux sensibiliser les habitants à leur problème d'environnement, pourquoi ne pas installer une école d'architecture dans une rue. Les ateliers répandus dans plusieurs boutiques désaffectées l'animerait et lui donnerait une vie nouvelle. Un bâtiment central recevrait les étudiants pour les cours théoriques. Ce foyer permettrait de regrouper les habitants pour les informer. L'étudiant pourrait grâce à cette rénovation, d'une part s'habituer au dialogue avec une population non sensibilisée d'autre part réaliser un travail concret, qui compléterait heureusement sa formation.

La rénovation terminée, se présenterait alors à l'école deux possibilités, ou bien partir vers un autre champ d'activités, ou bien rester sur place et former un noyau artistique. Son rôle serait de continuer le dialogue ainsi entamé et de poursuivre cette éducation artistique en servant de catalyseur pour les autres disciplines ( expression musicale, corporelle...).

Un départ progressif de l'école et son remplacement par d'autres écoles d'art serait une autre solution. Ainsi elle continuerait à jouer ce rôle de "fil conducteur" tout en la libérant progressivement de tâches qui ne lui incombent plus. L'équipement réalisé dans la maison des cours serait facilement convertible pour servir un lieu d'expression, lieu qui ne serait pas parachuté comme le sont nos maisons de la culture. Endroit non étranger aux hommes de la cité, ancien lieu de lutte entre habitants et promoteurs, habitants et urbanistes, cette maison possédant déjà un passé resterait un lieu vivant pour tous les habitants.

CORNIER ALAIN

## NOTRE LUTTE.

Une réforme de l'enseignement de l'architecture et de ses structures est en voie d'application aux BEAUX-ARTS, et beaucoup parmi nous se demandent dans quelles mesure nous sommes concernés, quelles sont les garanties à attendre pour l'avenir à l'ESA. C'est à ces questions que tente de répondre cet article, en montrant le vrai visage de la réforme Malraux, en analysant la situation à l'ESA, en replaçant ces problèmes dans leur contexte véritable, et en proposant des moyens d'action.

La réforme de l'enseignement de l'architecture. Les unités pédagogiques que l'administration des BEAUX-ARTS essaie par tous les moyens de mettre en place (prospectus, pressions morales, promesses orales demagogiques, etc...) ne sont qu'un emballage soi-disant "libéral" autour de la vieille école replatée à la petite semaine. Les étudiants des BEAUX-ARTS se sont battus depuis octobre contre la sélection à l'entrée à par l'admission, contre l'épreuve de diplôme, contre la mise en place des unités pédagogiques "autonomes" et "diversifiées" cad des unités à terme concurrentielles aux status et aux modes de financement différents, liées à l'économie régionale, et sous la dépendance des groupes de pression: grandes entreprises et profession. Aujourd'hui le gouvernement veut leur imposer de force sa réforme qui n'est en fait que le décret-

cadre 62 inamendé contre lequel l'ensemble des étudiants des écoles d'art se sont battus en vain. Car dans ce domaine, comme à l'université par la loi Edgar Faure, les objectifs du gouvernement sont précis et clairement exprimés dans le V plan: "rentabiliser" l'enseignement de l'architecture par: une sélection accrue (Monsieur Martin à lui-même déclaré: "les écoles d'architecture ne pourront véritablement fonctionner qu'avec 2700 élèves sur les 5000 actuels") Cette sélection s'effectue sur critères sociaux et financiers (enseignement coûteux, études volontairement étirées en longueur, taux des bourses inférieurs à celui de l'éducation nationale, etc;..)

une promotion d'élite privilégiée de créateurs dans quelques unités supérieures réduction des autres écoles d'art en centre de formation de "techniciens d'art" autrement dit des gratteurs.

enseignement empirique, coupé des réalités sociales et économiques, sous la dépendance de la profession qui trouve dans les unités pédagogiques le moyen de faire traiter ses affaires à bas prix et de perpétuer ainsi les privilèges d'une poignée de mandarins.

crédits dérisoires par rapport à l'éducation nationale.

participation obligatoire des étudiants à l'organisation de ces unités intégrant ainsi toute tentative de revendication de leur part:

dans les écoles d'art plastiques liquidation pure et simple, et conservation de quelques départements et écoles rentables d'esthétique industrielle:

Les étudiants des écoles d'art ne sont pas dupes. Les projets de la bourgeoisie signifient sélection de classe, déqualification, chômage, alors que dans le domaine de l'environnement, domaine où s'affronte avec le plus de violence les contradictions internes du système (speculation, système financier, structures industrielles archaïques, etc...), la catastrophe est éclatante aux yeux de tous utilisateurs et professionnels, et qu'il apparait à ceux qui ont la vue la plus claire du problème, que le rôle de l'architecte et sa formation sont à repenser avec l'ensemble des autres disciplines participant au cadre de vie, et qu'il convient de démasquer les rouages du système de la construction qui font que nous en sommes là:

La situation à l'ESA. a l'ESA où les études ont repris depuis octobre, les étudiants se rendent compte de la faiblesse de leur enseignement. De manière anarchique et sans vue globale du problème, ils tentent de résoudre eux-mêmes les problèmes d'organisation, la participation allant même jusqu'au balayage, ils recherchent vainement face à une administration désemparée et un corps enseignant perplexe la solution de leurs problèmes pédagogiques. aucune ligne générale n'est définie, et l'on va même jusqu'à "expérimenter" des formules qui ont montré leur inanité depuis des années.

Petit à petit les ateliers et le système patronale seréconstituent. Les maux dont souffre l'ESA sont: -manque d'encadrement -locaux insuffisants et équipement inexistant.

-pas d'atelier de maquette? pas de centre de documentation, autrement dit pas de crédits.

Beaucoup d'entre nous sont obligés de travailler en agence pour payer leurs études, compromettant ainsi l'efficacité de ces études. Les bourses sont en nette diminution depuis l'année dernière.

Nous sommes victimes de la logique d'une école autonome et privée: -participation des élèves y compris aux problèmes d'organisation matérielle.

-nécessité d'une présélection à l'entrée.

-nécessité d'un équilibre financier impliquant obligatoirement si nous restons dans ce cadre l'augmentation du trimestre, la formule d'école-agence soumise aux lois du marché, d'où impossibilité d'une recherche fondamentale, impossibilité d'une réforme profonde de la profession et de l'enseignement.

#### Revendications à mettre en avant

Face à ces problèmes, les objectifs que nous devons nous donner sont: NATIONALISATION ET INTEGRATION A L'UNIVERSITE

La nationalisation signifie: -gratuité des études -sources de financement publiques sur normes de l'éducation nationale. -indépendance vis à vis des

groupes de pression.

L'intégration à l'université revendication avancée en communauté avec les étudiants des BEAUX-ARTS, avec l'amicale UNEF des écoles d'art; avec le SNESUP signifie: -statut universitaire étudiant; cad pas de sélection à l'entrée, alignement au taux des bourses sur normes de l'éducation nationale, lutte pour l'obtention de l'allocation d'étude permettant seule de résoudre le problème des étudiants salariés

-statut universitaire des enseignants permettant seul un encadrement qualifié.

-cadre universitaire unique, cad intégration totale à l'université, même conditions pour tous, équivalences, passerelles, recherche, formation universitaire d'enseignants.

-contenu universitaire cad enseignement rationnel, lié aux autres disciplines intervenant dans l'élaboration du cadre de vie, lié à la réalité sociale.

Enfin nous revendiquons un diplôme national unique et non pas de diplômes hiérarchisés. Les voies d'une solution et la nécessité de se syndiquer

La dépendance de l'ESA vis à vis de l'éducation nationale plutôt que des affaires culturelles peut être une chance de parvenir à nos buts, sans passer par le stade d'unité pédagogique 'Malraux'.

En considération de ces problèmes et face à l'inorganisation interne de l'école, les étudiants devront se déterminer

la semaine prochaine pour les candidats au conseil d'administration qui avanceront le programme suivant: -organisation du conseil de travail et de l'AG pour la résolution des problèmes pédagogiques essentiels (contenu et forme de l'enseignement, contrôle des connaissances)

-information permanente des membres de l'école sur les moyens légaux et illégaux d'aboutir à la nationalisation et à l'intégration à l'université, et application des décisions de l'AG sur ces problèmes (présents et à venir?), et non pas celle des structures d'école, du système et de sa logique, de l'administration.

-exiger de cette dernière les moyens matériels nécessaires à l'enseignement.

Aux BEAUX ARTS les étudiants usés psychologiquement par huit mois d'inactivité, prêts à reprendre le travail à n'importe quel prix se rendent compte de plus en plus qu'ils ont été bernés: Les unités pédagogiques sont des mythes qui recouvrent une absence totale d'encadrement, de crédits et d'organisation. Ils recherchent le cadre qui les regroupera sur une ligne d'action cohérente contre les objectifs de la bourgeoisie dans les écoles d'art.

Dans les écoles d'arts plastiques, les étudiants menacés de liquidation se regroupent de plus en plus nombreux dans l'UNEF.

A l'ESA, les étudiants désabusés cherchent en vain par des efforts d'organisation interne le moyen de s'en sortir, alors que le problème qui leur est posé est global.

La situation dans les écoles d'art est actuellement la situation la plus pourrie de l'université.

Contre les structures d'école privée et autonome.

Contre la réforme Malraux-Faure de l'enseignement artistique,

Contre la participation Faure,

Contre la sélection de classe, la déqualification et le chômage,

Pour le droit à un enseignement objectif des arts et de l'architecture, les étudiants de ce secteur ressentent plus que jamais la nécessité d'un cadre organisationnel puissant, offrant des perspectives à leur lutte, la replaçant dans le cadre de la lutte de l'ensemble de la couche étudiante, dont les intérêts les plus élémentaires sont remis en cause par le pouvoir de la bourgeoisie, associant cette lutte à celle de l'ensemble des travailleurs en proie à la répression et le chômage.

Cette organisation puissante, que cela plaise ou non à certains, ne peut être que l'UNEF. Il est nécessaire dans tous les secteurs et notamment à l'ESA, que tous ceux qui se fixent les objectifs cités plus haut viennent renforcer le syndicat, et entreprendre avec l'ensemble des étudiants l'action de masse pour la satisfaction de nos revendications, avec le soutien de la classe ouvrière en lutte pour le socialisme.

Pour un syndicat étudiant fort,  
Pour la nationalisation et l'intégration à l'université,  
Pour un enseignement rationnel de l'architecture,  
Pour l'Intersyndicale, le front unique avec les travailleurs,  
Pour le soutien de la lutte des peuples étrangers contre l'impérialisme

Adhérez au comité de base UNEF de l'ESA.

J.P Marielle, militant UNEF.

\* FLASH sur l'ESA \*

### J'accuse!...Je récus!

Environ 300 présents à l'AG le 19 décembre alors que le corps des élèves à lui seul compte près de 500 élèves.

"Pas prévenus..." C'EST FAUX!

Le principe de cette AG a été dégagé en "Assemblée des Porte Parole de Groupe" le mardi 3 décembre; La date du 19 décembre a été choisie lors de la réunion du mardi 10 Décembre. L'affichage s'en est suivi dans le hall le 12 décembre (une semaine avant l'AG). Et le compte rendu de l'Assemblée des porte parole du 10 décembre a été distribué dans chaque groupe le 12 décembre à raison de un exemplaire pour deux.

Que faut-il faire de plus?

Ah oui! "que les propositions soient diffusées quelque jours avant l'AG".

Certes; mais à supposer que vous les avez lues et que vous avez réfléchi sur les propositions distribuées avant le 17 décembre, combien sont intervenus pour apporter des amendements? (aurait-il été pratiqué quelque censure?). Bien sur la précipitation est toujours une erreur, mais je plaide non coupable!...

Ce qui a été fait le 19 décembre a pu l'être grâce à l'ardeur de certains d'entre nous dans l'élaboration des textes des propositions, dans l'organisation matérielle, pour la frappe des documents, l'installation de la salle, les opérations de dépouillement, etc...la diffusion des informations, la coordination.

Et je récus:

... ceux qui attendent qu'on leur livre les informations  
... ceux qui ont peur de regarder, de lire les affiches,  
... ceux qui se voilent derrière des mots, derrière des contestations stériles: "Je ne suis pas d'accord" Saurait-on un jour Pourquoi et avec Quoi??...

Et bien, moi non plus, je ne suis pas d'accord et je réfute les argumentations:

On n'a pas le droit de dire qu'un cours est mauvais si on ne le suit pas! Comprendrons nous un jour que le professeur ne vient plus nous abreuver de "connaissances minimales" comme l'oiseau donne la becquée opérant un tri parfois arbitraire, toujours subjectif! Mais au contraire, il doit s'attacher à nous faire découvrir les moyens d'acquérir ces connaissances. Ce sont nos instruments de la connaissance que nos professeurs viennent nous aider à perfectionner.

Je n'admets pas que l'on refuse de prendre ses responsabilités et que de surcroît on empêche les autres de prendre une décision.

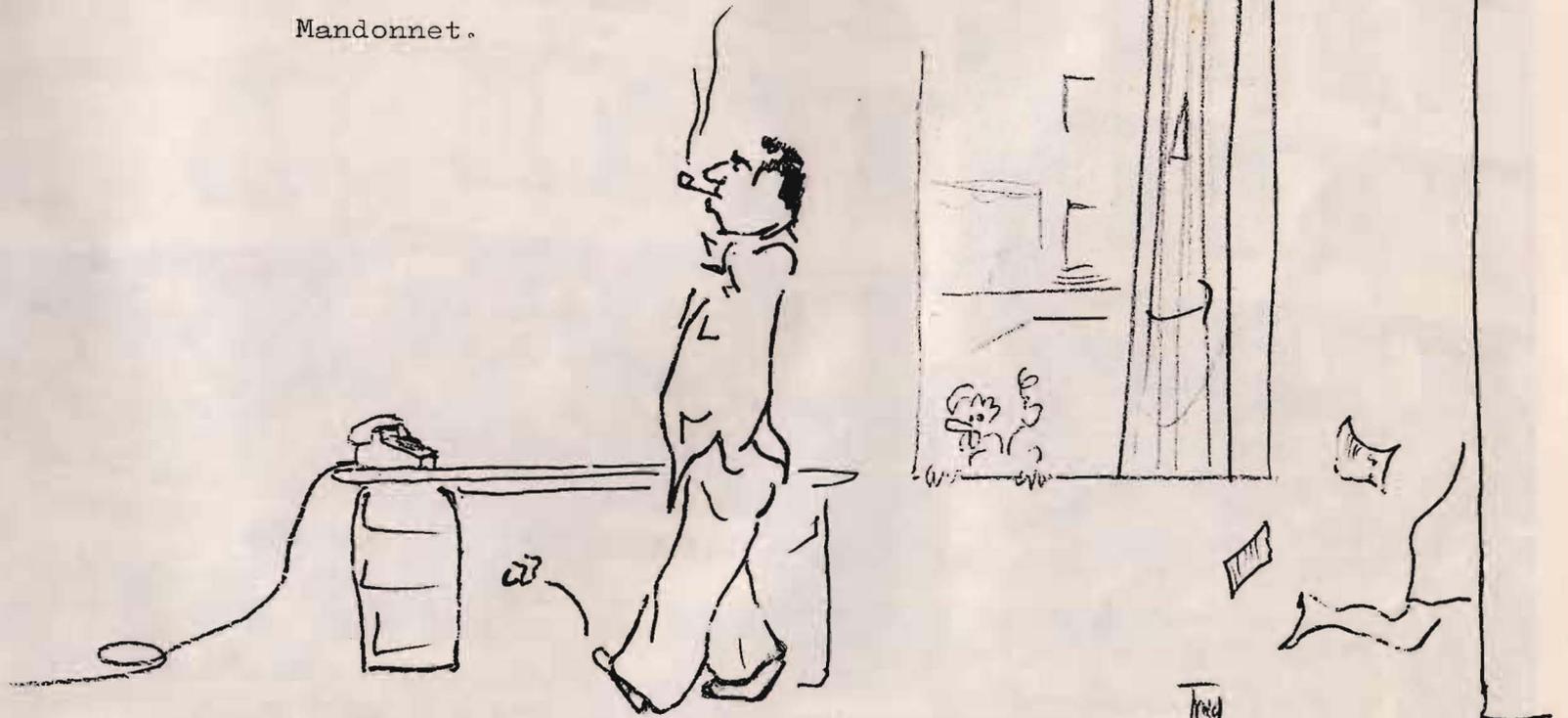
Je considère donc que l'abstention est un acte délibéré, reflétant une indécision ou une indifférence légitime quant au pouvoir de décision aux votes exprimés ou aux présents!

Notre action n'a pour but que de permettre aux élèves de cette école de retrouver le chemin de l'enseignement critique défini par le fondateur Emile Trélat.

Le principe de la cogestion d'une Ecole d'enseignement supérieur semble ne pas devoir soulever de profonds désaccords.

Alors marchons!...

Mandonnet.



Devinette: Comment un bureau devient une salle des pas perdus?

Trélat